

Eszter Balázs & Clara Royer (éd.), *Le Culte des héros en Europe centrale 1880-1945*, Paris, Eur'ORBEM éditions, « Études et travaux », 2019, 289 p. – ISBN 979-10-96982-14-1 – ISSN 2553-5838

Pirates, patriotes, chefs de guerre, amazones, infirmières, homosexuels et travestis, meurtriers juifs et militants communistes, activistes de ligues nationalistes et chrétiennes, poètes romantiques, figures messianiques, dictateurs, duellistes, journalistes, aristocrates : le répertoire bigarré du *Culte des héros en Europe centrale 1880-1945*, actes des colloques organisés à Budapest et à Paris en 2010-2011 sous la direction d'Eszter Balázs et de Clara Royer, a de quoi évoquer l'anecdote rapportée par Saint Augustin au sujet d'Alexandre le Grand, à qui un pirate tombé entre ses mains aurait opposé qu'il ne commettait aucun autre crime que ceux qui faisaient sa gloire de conquérant (*La Cité de Dieu*, livre IV, chap. 4). Héros et brigands se valent, tout est affaire d'échelle : et selon les études présentées dans ce recueil, tout est affaire d'élaboration dans la construction du mythe.

Ce recueil d'études est paru fin 2019 aux éditions Eur'ORBEM, comme le deuxième ouvrage de la collection « Études et travaux » et le premier à être spécifiquement dédié aux cultures d'Europe centrale. Les échanges dont il est issu sont le fruit d'une coopération « alors inédite » (p. 12) entre le CIRCE (Centre interdisciplinaire de recherche sur l'Europe centrale), aujourd'hui composante de l'UMR Eur'ORBEM, l'Institut de la Culture polonaise de Varsovie, l'Institut d'histoire de l'Académie slovaque des sciences et l'Université centre-européenne de Budapest (CEU), aujourd'hui sise à Vienne – c'est dire si ce recueil s'inscrit dans l'histoire institutionnelle des études centre-européennes de ces dix dernières années. L'expertise des directrices de l'ouvrage dans le domaine hongrois en particulier était bien à même d'éclairer ces régions trop méconnues de la culture européenne, de manière programmatique pour ce champ des études aréales dans lequel s'inscrivent les publications de la collection « Études et travaux »

(comme l'éditeur l'avait explicitement stipulé à l'occasion de la première publication dans cette collection, en 2016¹).

Pour autant, l'ouvrage ne s'adresse pas seulement au rare public des spécialistes du champ. La préface d'Eszter Balázs et Clara Royer situe clairement leur problématique dans un mouvement plus large de renouveau scientifique sur la fabrique du héros, avec des études centrées non plus sur les grands hommes, mais sur les luttes d'émancipation sociale et politique. En se référant presque d'emblée à la figure de l'Écossais Thomas Carlyle, elle définit aussi le modèle culturel de l'héroïsme comme un sujet de réécriture constante à l'échelle européenne. La période considérée (1880-1945), qui correspond très exactement au moment de l'apogée et du déclin du mythe centre-européen tel que l'ont popularisé entre autres les écrits de Stefan Zweig, reste néanmoins une période délaissée pour ce qui est du culte des héros, au profit des romantismes et du printemps des peuples dans la première moitié du XIX^e siècle et de la construction et déconstruction du héros dans les sociétés post-communistes pour le XX^e.

Le contenu de chacune des trois sections sous lesquelles sont regroupées les diverses contributions propose une définition de cette culture centre-européenne originale. La première section, sous le titre « Des héros hors-normes : la canonisation des marginaux », commence par aborder l'Europe centrale comme un espace des marges, dans la continuité de l'étude des confins menée par les chercheurs du CIRCE². Elle réunit les études de Daniel Baric sur la mémoire des uscoques, pirates des côtes adriatiques des XVI^e et XVII^e siècles, de Katarzyna Pabijanek sur la réception paradoxale, dans le mouvement national polonais, des figures du colonel juif de l'insurrection de Kościuszko Berek Joselewicz et de la combattante Emilia Plater, promue au grade de capitaine lors de l'insurrection de 1830, et enfin la contribution de Xavier Galmiche sur le statut de la culture homoérotique dans le culte des héros en Europe centrale, à la faveur de la crise des valeurs qui caractérise la Fin de Siècle en Autriche et plus particulièrement en Bohême.

1. Stéphane Viellard (éd.), *Proverbes et stéréotypes : forme, formes et contexte*, Paris, Editions Eur'ORBEM, 2016.

2. Voir notamment Delphine Bechtel & Xavier Galmiche (éd.), *Culture d'Europe centrale*, 1, *Figures du marginal dans les littératures centre-européennes*, 2001 ; 3, *Le Voyage dans les confins*, 2003 ; 4, *Le Mythe des confins*, 2004 ; 5, *La Destruction des confins*, 2005.

La deuxième section, « Culte des héros et mobilisations politiques », envisage l'espace centre-européen comme le lieu de la renégociation des frontières selon le modèle wilsonien de l'État-nation, ainsi que des antagonismes nationaux et communautaires que celui-ci entraîne dans la culture politique de l'après-guerre. L'exemple de la carrière du « héros de Pologne » Józef Piłsudski, dont traite l'article de Michel Masłowski, en est bien représentatif. Si la représentation des héroïnes hongroises pendant la Grande Guerre et l'après-guerre, dans la contribution de Balázs Sipos, est moins directement liée à une problématique géopolitique qu'à celle du genre, elle n'en aboutit pas moins en dernière instance à des figures d'héroïnes contre-révolutionnaires et nationalistes, finalement laissées pour compte d'un régime de réaction qui rétablit l'ordre masculin. L'étude de Gerben Zaagsma sur l'héroïsation *post mortem* du militant communiste Naftali Botwin, exécuté en 1926 pour l'assassinat d'un agent provocateur infiltré dans les rangs du Parti, aborde les formes d'appropriation contradictoires de cette figure partagée entre ses origines juives, sa nationalité polonaise et son engagement internationaliste. En fin de section, Andrea Pető revient sur le statut des personnalités féminines dans l'extrême-droite hongroise de l'entre-deux-guerres.

La troisième section, « Autohéroïisations et alternatives », décrit les processus d'identification chez différents auteurs, auteures, ou figures d'artistes, dans un contexte culturel marqué par des appartenances identitaires multiples et conflictuelles. Si le terme d'« alternatives » n'est pas tout à fait clair au premier abord, tant les tensions entre autonomie et hétéronomie, rébellion et sacrifice, transgression et adhésion sont récurrentes dans l'ensemble de l'ouvrage, cette section montre bien les pratiques personnelles littéraires ou sociales qui participent de la fabrication du héros – faut-il dire de la « poïétique » du héros ? Ainsi l'étude de Dietlind Hüchtker examine-t-elle les écrits de trois femmes de Galicie, l'activiste agrarienne Maria Wisłouchowa, la féministe Natalja Kobryns'ka et la sioniste Rosa Pomeranz, pour voir comment elles se constituent en sujet politique ; celle de Mateusz Chmurski analyse la mise en scène de l'identité dans les journaux, les écrits autobiographiques et de fiction du Hongrois Géza Csáth, du Polonais Karol Irzykowski et du Tchèque Ladislav Klíma. L'ouvrage se clôt sur la contribution d'Eszter Balázs, codirectrice du recueil, sur la pratique du duel chez les écrivains hongrois du début du XX^e siècle, à l'exemple du cercle réuni autour de la revue moderniste *Nyugat* [Occident] : elle détaille les enjeux sociaux et politiques d'une telle pratique pour les littérateurs.

Le recueil ne prétend pas à l'exhaustivité, mais les « lieux de mémoire » qu'il énumère, pour reprendre l'expression de Pierre Nora et d'Étienne François³, couvrent cependant un très large spectre, des langues slaves au hongrois notamment, mais aussi au yiddish ou à l'italien. L'approche transnationale adoptée par les directrices de l'ouvrage est particulièrement bien illustrée dans les articles qui traitent d'un corpus plurilingue, comme ceux de Daniel Baric et de Mateusz Chmurski, qui circulent chacun entre trois à quatre langues. Des contributions comme celle de Gerben Zaagsma sur la figure de Naftali Botwin montrent de plus l'importance de s'intéresser à ces sujets en général méconnus et qui peuvent sembler abscons : cette contribution représente une enquête sur l'élaboration mythique autour d'un fait divers en apparence insignifiant de la vie politique de Lviv (Lvov) en Galicie – une région qui est presque devenue un cas d'école dans les études aréales – mais qui devient un fil rouge de toute l'histoire européenne jusqu'à la guerre d'Espagne et l'histoire de la Shoah.

Dans la préface, Eszter Balázs et Clara Royer insistent sur la continuité du culte des héros par-delà la Première Guerre mondiale, qu'elles expliquent notamment par le développement de la culture de masse et des moyens techniques de la diffusion, avec parfois le relai d'institutions comme l'école. La périodisation sous-jacente aux deux premières sections, qui regroupent les contributions portant respectivement sur le long XIX^e siècle et sur le XX^e siècle de l'entre-deux-guerres, n'empêche pas que la récurrence de mêmes thèmes tout au long du recueil n'atteste une telle continuité : ces *Leitmotive* paraissent être la « virilité transgressive », pour reprendre l'expression de Daniel Baric (p. 25), la féminité et enfin la judéité.

Ces trois termes entretiennent des rapports que les études réunies ici mettent bien en évidence, quand bien même l'ouvrage ne fait aucune référence à la théorie de l'intersectionnalité, qui aurait cependant offert des outils d'interprétation tout indiqués pour comprendre l'élaboration de discours sur la race et le genre. Plusieurs contributions mettent pourtant en regard l'antisémitisme et la misogynie, notamment celle de Katarzyna Pabijanek sur Berek Joselewicz et Emilia Plater, ainsi que celle d'Eszter Balázs, qui commente les enjeux politiques et identitaires du duel pour les Juifs, volontiers représentés comme efféminés. Dans ces deux articles, la référence aux théories

3. Pierre Nora (éd.), *Les Lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1984-1992 ; Étienne François & Hagen Schulze, *Mémoires allemandes*, Paris, Gallimard, 2007 ; Étienne François & Thomas Serrier, *Lieux de mémoire européens*, Paris, La Documentation française, 2012.

racistes d'Otto Weininger confirme la corrélation de ces deux problématiques.

L'apport des études de genre n'en demeure pas moins une contribution majeure de cet ouvrage au champ des études centre-européennes. Il semble même que ç'ait été une volonté délibérée de la part des directrices de l'ouvrage, qui citent abondamment la littérature dédiée dans leur bibliographie et qui ont collaboré pour l'organisation du colloque avec les départements d'étude de genre à la ceu et d'histoire des femmes à l'université Eötvös Loránd de Budapest, avec la participation de Balázs Sipos qui le dirige au sein du département d'histoire moderne et contemporaine de Hongrie. La majorité absolue des auteurs d'institutions étrangères ont abordé le culte des héros en Europe centrale sous le rapport du genre, de l'histoire des femmes, ou encore sous celui de l'écriture féminine pour Dietlind Hüchtker.

Dans son propre article « Homohéroïsme / homoérotisme », Xavier Galmiche prend acte de « la diffusion massive des *gender studies*, [depuis] environ une vingtaine d'années » (p. 77). En s'appuyant sur les acquis d'une telle évolution, et au risque parfois d'en répéter les poncifs (« *The hero – these are the results of several gender studies concerning the topic of heroes in myth, history and literature – is male* », p. 183), cet ouvrage s'inscrit dans une dynamique d'assimilation des modèles théoriques du genre et du *feminist criticism* par les études centre-européennes, qu'il restait largement à mettre en œuvre à une échelle transnationale. Mais il définit aussi des éléments nouveaux, à partir des spécificités du contexte centre-européen. L'article d'Andrea Pető propose ainsi des concepts intéressants pour l'étude du genre et l'analyse du discours, par exemple celle de « rhétorique » empruntée à Reinhart Kosseleck, ou de « négociation patriarcale » pour expliquer la place faite aux femmes dans la sphère publique au nom de la « mission » sociale qui leur est attribuée.

Mais l'étude du culte des héros représente surtout, de toute évidence, une contribution à une histoire de la virilité qui, au moment du colloque, faisait l'objet de l'ouvrage de référence précisément paru en 2011, sous la direction d'Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine et Georges Vigarello. On ne sait pas à cet égard s'il faut regretter que *Le Culte des héros* ne cite qu'à une occasion *L'Histoire de la virilité* (dans l'article d'Eszter Balázs, à travers l'étude de François Guillet sur le duel⁴), ou bien que *L'Histoire de la virilité* soit paru trop tôt pour citer

4. François Guillet, « Le duel et la défense de l'honneur viril », in Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine & Georges Vigarello (éd.), *Histoire de la virilité*, vol. II, Paris, éditions du Seuil, 2011, p. 83-124.

Le Culte des héros. Car l'étude du contexte centre-européen entreprise par Eszter Balázs et Clara Royer donne de ces systèmes de représentation un tableau particulièrement nuancé, en insistant sur les figures de « marginaux essentiels » (selon l'expression de Xavier Galmiche citée dans la préface, p. 14) et l'ambivalence du héros.

« Le héros marginal n'est [...] pas un oxymore, mais un pléonasmisme », nous indique la préface (*ibidem*). Cela vaut bien sûr du rôle inattendu que la culture homosexuelle est appelée à jouer dans la conscience nationale tchèque – et plus généralement dans l'imaginaire centre-européen, puisqu'est évoquée dans ce contexte la figure de William Ritter, à qui Xavier Galmiche a consacré un livre également paru aux éditions d'Eur'ORBEM en 2019⁵ – mais également de figures héroïques qui incarnent sans conteste les valeurs viriles, comme celle de Piłsudski dans la Pologne de la Grande Guerre et de l'entre-deux-guerres. Celui-ci, ainsi que le montre Michel Masłowski, n'est pas réductible aux modèles d'héroïsme viril fascistes ou nazis, avec lesquels il tend à être confondu dans la réception occidentale et particulièrement française. On se demande à la fin de l'article si Piłsudski n'est pas plutôt comparable à Gabriele d'Annunzio, cité par Daniel Baric, ou encore au baron Roman von Ungern-Sternberg, avec qui il partage la même exaltation romantique dans l'exercice du pouvoir et le métier des armes.

Comme c'est malheureusement souvent le cas dans les éditions universitaires, le texte de ces études présente de nombreuses coquilles et quelques imprécisions de français – on est par ailleurs surpris par l'irruption non motivée d'une traduction anglaise, certes très élégante, aux côtés de la version française des citations de l'opéra de Bedřich Smetana *Dalibor*, dans l'article de Xavier Galmiche. Sans doute faut-il y reconnaître les traces d'un *work in progress* propre aux travaux de recherches qui auront accompagné la gestation de cet ouvrage depuis les colloques de Budapest et de Paris jusqu'à sa publication, sur une période de presque dix ans.

Il n'y aurait pas non plus de sens à chercher des lacunes à ce recueil d'actes. Les études qu'il réunit ouvrent bien plutôt des pistes, comme le montrent de nombreux travaux réalisés dans l'intervalle au sein du laboratoire Eur'Orbem. Ainsi les productions de la culture populaire peuvent-elles paraître sous-exploitées dans le cadre d'une

5. Xavier Galmiche, *William Ritter voyage en Slovaquie (1903-1914) : Images d'un pays rêvé*, Paris, Eur'ORBEM éditions, 2019. Voir aussi Xavier Galmiche (éd.), *Krajiny umění: Švýcarský kritik William Ritter a střední Evropa* [Paysages de l'art : le critique suisse William Ritter et l'Europe centrale], Brno, Books & Pipes, 2021.

analyse de la fabrique des héros, alors même que la contribution de Daniel Baric semblait ouvrir la voie en recourant à la fois à la littérature de jeunesse à succès du XX^e siècle – *Zora la Rousse* de Kurt Held (1941) – et aux chansons de pirates et de brigands du XVIII^e siècle, représentatives d'un corpus populaire auquel empruntait le drame de Schiller, *Les Brigands*, auquel se référait par ailleurs la préface. Si les autres études ne donnent pas suite à cette impulsion, les travaux de Xavier Galmiche et de Clara Royer sur la popularisation du divertissement des Lumières au modernisme, avec un colloque en 2015-2016, attestent suffisamment leur intérêt pour ce champ.

En 2014, Clara Royer avait aussi organisé avec Jean-François Laplénie un colloque sur la psychanalyse freudienne et les cercles littéraires en Europe centrale pendant la même période ou presque (1895-1939), rendant ainsi justice à un thème qui n'apparaît dans *Le Culte des héros* que par allusions nombreuses à l'école de psychologie autrichienne et aux débuts de l'étude de la sexualité en Europe centrale, avec les noms de de Karl Heinrich Ulrichs, Richard von Krafft-Ebing ou encore d'Otto Weininger. Quant à savoir s'il faut y inclure le psychiatre József Brenner, de son nom de plume Géza Csáth, on devra le lire dans la monographie que Mateusz Chmurski a consacrée depuis aux auteurs qu'il aborde dans son article⁶. L'auteur de cette recension a lui-même organisé avec Cécile Rousselet, en 2018, un colloque sur les figures de femmes dans les confins centre-européens de la Grande Guerre : il avait lui-même assisté au colloque de Budapest en 2010. On ne fait pas grand, on laisse grandir...

Jean Boutan
Sorbonne Université

6. Mateusz Chmurski, *Journal, fiction, identité(s) : modernités littéraires d'Europe centrale (1880-1920) à travers les œuvres de Géza Csáth, Karol Irzykowski, Ladislav Klíma*, Paris, Eur'ORBEM éditions, 2018.